

Prédication de Pâques
« L'olivier : la paix en dialogue »
(Genèse 8, 6-12 / Jean 20, 1-29)
Christophe Allemann

Chères paroissiennes, chers paroissiens, nous voici réunis pour le culte du matin de Pâques. Evidemment, nous allons parler de la résurrection, des apparitions du Ressuscité et du tombeau vide. Mais nous sommes également réunis, lors de ce culte paroissial, pour parler des arbres dans la Bible et dans la ville. Ce matin, c'est l'olivier qui sert de base à notre réflexion.



Depuis l'Antiquité, l'olivier est l'arbre qui symbolise la paix et la réconciliation. C'est la pensée grecque qui a fait du rameau d'olivier le symbole de la paix. En rivalité avec Poséidon pour la possession de l'Attique, Athéna offre un olivier aux habitants de la ville et devient ainsi la figure emblématique d'Athènes. Dans la mythologie grecque, la branche d'olivier était également l'un des attributs d'Eiréné, déesse de la paix.

L'olivier est également bien présent dans la Bible. On en trouve trace dans l'Ancien Testament, notamment dans l'épopée de Noé et de son arche.

Après le déluge, Noé envoie un corbeau pour voir si l'eau s'est suffisamment retirée pour que la vie redevienne possible. Mais celui-ci revient le bec vide. Puis c'est au tour d'une colombe d'être envoyée avec la même mission. Le premier vol se solde par un échec. Mais lors du second, la colombe rapporte

un rameau d'olivier, signe que la vie est à nouveau possible. Ce rameau d'olivier sera interprété par les Pères de l'Eglise comme un signe d'espérance, comme un signe de pardon, comme un signe de réconciliation.

La paix est aussi au centre des récits de l'Évangile de Pâques, notamment dans sa version johannique. La paix éclot par le biais d'un dialogue. Elle ne s'impose pas par la force ou par un décret. Elle se construit peu-à-peu, à force de soin, d'attention, de patience, de respect.

Rassemblés ce matin dans la joie de Pâques, nous croyons que « *la paix, ça se cultive comme un olivier* ». C'est ce que je vous propose de méditer ce matin.

1° « *La paix, ça se reçoit* » (annonces de paix de Jésus)

Le jour de Pâques, lorsqu'il apparaît aux disciples, le Ressuscité, par trois fois, leur annonce et leur souhaite la paix.

« *La paix soit avec vous* », c'est certes la salutation d'usage, mais c'est davantage que cela. C'est un souhait de paix au sens fort du terme. Le Ressuscité annonce la paix à ses disciples. Il leur souhaite de trouver un nouvel équilibre de vie. Il leur souhaite de pouvoir passer par-dessus le chagrin et la tristesse du Vendredi-Saint.

Dans le dialogue avec le Ressuscité, « *la paix, ça se reçoit* » tout d'abord. La paix est offerte par le Ressuscité à ses disciples, comme une nouvelle possibilité de vie, comme une nouvelle harmonie.

C'est un peu comme l'olivier, qui commence par être planté, semé, mis en terre.

Voici donc quelques graines d'olivier !



Quant aux graines de paix, c'est à nous de les imaginer, et surtout de les semer !

Ne trouve-t-on pas justement un jardinier dans les récits de Pâques ? En tout cas, c'est ce que pense Marie de Magdala. Elle prend en effet Jésus ressuscité pour le jardinier. Je crois qu'il y a là bien plus qu'une méprise !

Celui qui est sorti du tombeau ne serait-il pas le jardinier de la paix ? Celui qui fut lui-même mis en terre ne serait-il pas le semeur du pardon ? Celui qui a donné sa vie, ne serait-il pas le planteur de la réconciliation ? Le Ressuscité n'est-il pas celui qui, au nom de Dieu, vient implanter la paix au cœur de notre humanité ?

2° « *La paix, ça se cultive* » (taille, arrosage, entretien olivier)

Chers paroissiens, vous le savez bien, un olivier, pour qu'il donne du fruit, demande beaucoup de soin et d'attention. Il s'agit de le tailler, de l'arroser, de l'entretenir, pendant plusieurs années. Et ensuite, les fruits pourront advenir. J'ai prévu tout ce qu'il faut !



C'est une belle métaphore pour parler de la paix. La paix ne se crée jamais en un instant. Elle se construit patiemment, à travers de petits gestes fréquents et réguliers, des gestes qui n'ont parfois l'air de rien, qui ne paient pas de mine, mais qui, mis bout à bout, finissent par produire leur effet. Parfois même quand l'on n'y croit plus, parfois même quand on ne l'espère plus. Je crois que « *la paix, ça se cultive* » !

C'est un peu comme cela que je comprends la rencontre entre Jésus et Thomas, le jour de Pâques. Comme les autres, mais en osant le dire à voix

haute, Thomas n'attend plus grand chose de la vie depuis le funeste vendredi. Il n'en peut plus des vaines promesses, li n'est plus prêt à écouter n'importe quelle parole de consolation. Il croit avoir besoin de certitudes, et il les demande !

Face à Thomas, le disciple qui demande des comptes, le Ressuscité redouble d'attention, de patience et de respect. A lui aussi, comme aux autres, il commence par souhaiter la paix. Mais le Ressuscité fait bien davantage que cela : il se rend disponible, il se laisse approcher et toucher, il cultive ainsi une proximité qui seule permettra à Thomas de sortir de ses idées fixes.

Ce que Thomas reçoit finalement, ce ne sont pas des certitudes, mais c'est un apaisement ! Eh oui, apaisement vient de la même racine que le mot paix. L'apaisement, la sérénité, c'est un outil qui nous est donné pour cultiver patiemment la paix en nous !

3° « *La paix, ça se partage* » (olives – fruits de la paix)

Chers paroissiens, l'olivier est connu et apprécié pour ses fruits goûteux et savoureux : les olives, vertes ou noires selon le moment de la cueillette.

Là encore, je vois une belle image pour parler de la paix. Je crois que la paix, ça s'offre comme un plat d'olives !



Dans la Bible, l'olivier est cité 58 fois. Lorsqu'il porte du fruit, l'olivier est signe de bénédiction. A l'image d'un plat d'olives qui fait le plaisir des convives à l'apéritif, je crois que « *la paix, ça se partage* ».

Comme le disait Martin Luther King, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre. C'est bien davantage que cela. Pour le pasteur noir-américain, « *nous ne devons pas nous concentrer uniquement sur le rejet négatif de la guerre, mais surtout sur l'affirmation positive de la paix* ».

On ne vit pas la paix en s'enfermant chez soi, dans sa chambre ou son salon, en s'isolant des autres. Cela ce n'est pas ce qu'on appelle la paix, mais l'indifférence !

Le jour de Pâques, en venant dans la maison dont les portes sont closes, le Ressuscité crée activement la paix. Il propose une ouverture à ses disciples. Plutôt que le chagrin et la tristesse qui les replient sur eux-mêmes, le Ressuscité leur offre une vie ouverte, large, une vie qui se joue dans la rencontre et l'ouverture, une vie qui met l'accent sur le partage et l'échange.

Le but du Ressuscité n'est pas de rassurer ses disciples à moindres frais. La paix qu'il leur propose ne vaut pas uniquement pour eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'une consolation personnelle, qui demeurerait une affaire privée, se jouant uniquement dans le huis clos d'une maison dont les portes sont fermées. En s'introduisant dans la maison où ils sont terrés à l'abri des regards, le Ressuscité prépare ses disciples à leur mission de devenir semeurs d'une parole d'amour, à la vue de tous !

4° « *La paix, ça s'emploie* » (*huile – la paix comme un baume*)

Chers paroissiens, l'olivier est précieux pour son huile, qui dès l'Antiquité était utilisée pour ses propriétés médicinales.

Aujourd'hui encore, l'huile, d'olive ou d'autres fruits, est présente dans de nombreuses pommades.



L'huile d'olive peut ainsi agir comme un baume apaisant et cicatrisant. Encore faut-il l'utiliser et ne pas la laisser dans son tube ou son flacon ! Je crois en effet que « *la paix, ça s'emploie* ».

La paix que le Ressuscité propose à ses disciples le jour de Pâques est comme un baume, au sens où il vient leur offrir de retrouver un équilibre émotionnel qui leur permettra de poursuivre leur chemin de vie, plus sereins et apaisés, prêts à devenir audacieux pour annoncer une parole qui relève et dynamise.

La paix de Pâques, celle qui sort libre du tombeau, plus forte que la mort, ressemble à une colombe portant dans le bec un rameau d'olivier, signe de pardon, signe de réconciliation, signe d'espérance. Elle agit comme un baume qui vient cicatriser les plaies laissées par les épreuves de la vie. Elle permet ainsi à la vie de retrouver ses potentialités. Elle permet au croyant de se remettre au travail, de retourner à l'action.

C'est avec une nouvelle citation de Martin Luther King, prix Nobel de la paix en 1964, que j'aimerais conclure cette prédication : « *Dieu a les deux bras étendus ; l'un est assez fort pour nous entourer de justice, l'autre assez doux pour nous entourer de grâce* ».

Que le Dieu de Pâques, le Dieu vivant, nous permette de vivre dans la paix véritable, celle qui se reçoit comme des graines d'olivier, celle qui se cultive patiemment comme un olivier, celle qui se partage comme un plat d'olives, celle qui s'emploie comme un baume à l'huile d'olive !

Amen.